

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— — —)..... 75 cent.
	3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 32

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Le succès du nord de l'Aisne. Les conséquences peuvent en être considérables. — L'emprunt allemand. — Ce que veulent les Soviets Russes. Une prétention intolérable. — En Espagne.

C'est une grosse victoire qui a été remportée au Chemin des Dames par nos héroïques soldats. Le succès ne se mesure pas seulement aux prisonniers, dont le total est imposant, cependant, pour une attaque fort limitée ou encore au butin très respectable puisqu'il y a 70 canons au tableau dont quelques-uns de gros calibre ; ce succès est très sérieux par les conséquences qu'il peut avoir.

Les journaux anglais le résumant en disant que la pierre angulaire de la ligne Hindenburg est maintenant effritée et prête à crouler. Ce qui est certain, c'est que nous avons réussi à nous emparer de hauteurs capitales. Nous sommes, désormais, en mesure de dominer l'ennemi, ce qui nous permet d'atteindre les positions formidables qui avaient arrêté notre offensive d'avril. C'est ce que constate le *Matin* dans les lignes suivantes :

« Les contre-pentes, les défilements, et les abris qui, en septembre 1914, avaient pu arrêter la poursuite de la victoire de la Marne et, au mois d'avril dernier, limiter nos progrès, sont aujourd'hui en notre possession. »

L'ennemi, écrit de son côté le général Verraux, dans l'*Œuvre*, était resté accroché à ces pentes ; désormais notre artillerie sera en mesure de fouiller tous les petits ravins dans lesquels les Allemands se tenaient encore complètement à l'abri.

Ce qui fait l'importance du succès de nos troupes, c'est que l'ennemi était prévenu ; depuis le 12 octobre, Berlin annonçait que la lutte d'artillerie faisait rage dans ce secteur. Il est donc certain que Hindenburg avait massé sur ce point des réserves nombreuses et beaucoup de canons.

Rien n'a pu arrêter la poussée irrésistible de nos poilus.

Il est ainsi établi que nous dominons l'ennemi, puisque chaque fois qu'une attaque est décidée, les boches ne peuvent arrêter nos progrès.

Cette constatation est réjouissante. Mais l'attaque n'est point terminée, sans doute, puisque, écrit plus loin le général Verraux, « le canon gronde encore tout le long du plateau comme il gronde dans les Flandres, comme il gronde à Verdun : assez fort pour rendre vains les triomphes faciles dans les îles du golfe de Riga. »

« Les Boches qui n'ignorent pas que la décision ne peut avoir lieu que sur le front occidental ne s'y trompent pas ! »

L'emprunt allemand est clos. Si nous en croyons les journaux boches, il a donné de merveilleux résultats. L'affirmation existerait même si le total des souscriptions était médiocre : il faut prouver au monde l'inébranlable confiance des Germains. L'attestation des gazettes d'Outre-Rhin est donc très insuffisante pour éblouir l'univers.

Un fait reste incontestable, c'est que la campagne paraît s'être abstenue dans de grandes proportions, ce qui semble un indice certain de la méfiance du paysan allemand. La plus grosse partie des sommes recueillies est constituée par les grosses souscriptions provenant des fournisseurs de l'Etat. Krupp aligne cinquante millions ; le Syndicat de l'acier, treize ; l'Union de Bochum, dix ;... et la liste des souscriptions de tous les profiteurs de la guerre s'allonge en de respectables proportions. Les Caisses d'épargne versent aussi des sommes considérables : *plus de quatre milliards !*

Ainsi, dit le *Temps*, « les sommes que l'Etat dépense, et qui servent à payer des salaires, des arrérages ou des dividendes à l'immense majorité des Allemands, viennent refluer dans les caisses de l'Etat sous la forme de souscriptions soigneusement canalisées. Tant que l'Allemagne vit en « vase clos » et tant que le peuple allemand compte sur une paix avantageuse, ce système est infaillible. Les emprunts doivent même réussir d'autant mieux que la guerre coûte plus cher : car plus l'Etat dépense, plus on trouve d'argent à lui apporter... »

Mais l'Allemagne ne vivra pas toujours en « vase clos ». Un moment viendra où il faudra tenir tous les engagements pris à l'égard des souscripteurs. Où les Boches trouveront-ils l'argent nécessaire quand ils devront définitivement renoncer aux milliards qu'ils pen-

saient arracher à l'Entente ?... Dès lors, ce sera la faillite. Car, comme le dit encore notre confrère, « les capitaux que le public allemand apporte au Trésor ne sont pas formés seulement par des bénéfices ou par des économies. Ils représentent aussi le fonds de roulement des innombrables entreprises que la guerre a paralysées et le prix de tous les stocks — matières premières, produits fabriqués, bétail abattu, animaux et objets réquisitionnés — que l'Allemagne bloquée ne peut pas aujourd'hui reconstituer en nature, mais qu'elle aura besoin de reconstituer dès le lendemain de la guerre. »

Encore une fois, où prendra-t-elle l'argent, à ce moment, pour reconstituer tous ces stocks indispensables à la vie économique du pays ? Il appartient aux Alliés de rendre tous les jours plus angoissant ce problème insoluble de façon à mettre les Boches à la merci des défenseurs de la Civilisation.

Le *Temps* du 24 octobre comporte, en dernière heure, deux grandes colonnes blanchies par la censure qui a pourtant respecté le titre : *Les événements de Russie* ; ce qui est bien, encore, le meilleur moyen d'inquiéter l'opinion !...

De quoi s'agit-il ? De rien d'agréable, à coup sûr, puisque nos dirigeants estiment qu'il est prudent de nous tenir dans l'ignorance de ces événements. C'est, peut-être, de la part du ministère, un mauvais calcul. Il est dangereux de considérer le pays comme incapable de résister à une fâcheuse nouvelle, qu'il faudra bien lui donner brutalement un jour ; mieux vaudrait, comme en Angleterre, faire confiance à la Nation. Elle a prouvé, par son admirable tenue depuis trois ans, qu'elle méritait d'être traitée en personne majeure !

Notre confrère, qui ne peut rien dire, en quatrième page, peut écrire en première :

Le gouvernement russe n'a pas demandé que les « buts de guerre » fussent discutés à la prochaine délibération des alliés. Mais il a annoncé qu'un délégué des organisations démocratiques russes se joindrait aux représentants du ministère Kerensky, et il s'agit de savoir quelles instructions apportera ce délégué. Les journaux de Londres ont publié hier, à ce sujet, des informations qui sont graves — (nous trouvons ces informations dans les journaux suisses d'aujourd'hui, N. D. L. R.), — si elles sont authentiques. On ne pourra pas les dissimuler indéfiniment au public français. On ne pourra pas non plus établir une sorte de cloison étanche entre la politique des Soviets et celle du gouvernement. Ou bien le délégué

des Soviets est indépendant des représentants officiels de la Russie, et il n'a aucun titre pour conférer avec les membres des gouvernements alliés, ou bien il fait partie de la mission officielle qui représente la Russie, et ses déclarations engagent son gouvernement.

Nous espérons que l'on comprendra cette situation à Pétersbourg, et qu'on en tirera les déductions nécessaires. Sincèrement fidèles à l'alliance, dans toutes les obligations qu'elle comporte, nous ne voulons en aucune manière accroître les difficultés devant lesquelles se trouve M. Kerensky. Mais nous ne pensons pas qu'on les diminuerait, si l'on venait créer chez nous une dangereuse équivoque.

Ceci éclaire cela. Les maximalistes persistent à conduire leur pays à la ruine et ils émettent la prétention de nous imposer leur manière de voir.

Les Alliés entendent, au contraire, abattre l'ignoble clan qui a déchaîné l'effroyable catastrophe et qui serait prêt, demain, à préparer une nouvelle guerre.

Le moment n'est donc pas venu de parler de paix. La guerre, implacable, doit se poursuivre jusqu'au triomphe absolu de la Justice et du Droit. Que nous importerait de récupérer l'Alsace et la Lorraine si on laissait à Guillaume la possibilité de s'annexer des millions de russes qu'il dresserait à la prussienne pour les lancer, plus tard, à la conquête de l'Occident ?...

La victoire absolue, intégrale. On négociera après. C'est ce dont il faut convaincre les Soviets pacifistes de Russie. Et s'ils ne veulent rien entendre, il restera la ressource de se passer de leur permission. Car il serait étrange, en vérité, que ces extrémistes qui ne connaissent qu'un moyen de combattre l'ennemi : *lui abandonner la place !* aient la pensée saugrenue de nous imposer des conditions sur nos buts de guerre !!!

Des informations de dernière heure laissent prévoir que des événements graves sont imminents en Espagne. Le parti militaire veut certaines réformes qui mettent en danger l'existence du gouvernement.

Un message aurait même été envoyé au roi pour exiger le renvoi du Cabinet.

Cela expliquerait la démission du ministre de la guerre et le départ de l'armée de nombreux généraux qui demandent leur passage dans le cadre de réserve.

Il convient d'attendre des renseignements complémentaires pour porter un jugement sur ce mouvement inquiétant. Mais les nouvelles de Madrid sont rares !...

A. C.

Sur le front français

Un fait suffit à donner une idée de l'avance foudroyante de nos troupes. Le général Pershing qui suivait la bataille du haut d'un observatoire a pu, dès 13 heures, se porter en terrain conquis, à la ferme Vaurains, à plus d'un kilomètre au delà de notre ligne de départ.

Un glorieux anniversaire

Le moment où les soldats de la 6^e armée se signalent par de superbes exploits est un glorieux anniversaire. En effet, il y a un an que sous les yeux du général Joffre, général en chef des armées de la République ; du général Pétain, commandant du groupe des armées du centre, et du général Nivelle, commandant de l'armée de Verdun, les divisions du groupe

ment Mangin reprenaient le fort de Douaumont, avec 15 canons et 6.000 prisonniers, consacrant définitivement la victoire de Verdun.

Officiers boches fusillés

Un détachement écossais opérant avant-hier au nord d'Ypres, est tombé en arrêt sur un officier allemand qui était ligotté et solidement attaché à un abri de béton. L'enquête a révélé que cet officier s'étant opposé à la reddition de ses hommes, au nombre de quatorze, avait été fusillé par ceux-ci et portait cinq blessures à la poitrine.

Dans le même ordre d'idées, on rapporte que quatre officiers du corps naval allemand opérant comme on sait sur la côte belge, ont été fusillés par leurs hommes.

Le commandant d'un navire de guerre allemand à Ostende aurait été jeté par-dessus le bord par l'équipage.

Les traîtres

Nous avons publié dans notre service de dépêches de mercredi soir l'arrestation de Lenoir et Desouches, anciens actionnaires du Journal.

Voici des renseignements complémentaires sur ces arrestations :

Depuis plusieurs jours, sur l'ordre du garde des sceaux, le parquet de la Seine procédait à d'actives et minutieuses investigations à l'effet de rechercher l'origine des fonds qui, aux mois de juillet et août 1915, ont permis à MM. Pierre Lenoir et Guillaume Desouches de constituer une Société en vue de l'achat du quotidien *Le Journal*.

L'enquête a révélé les plus graves présumptions que des fonds étrangers auraient servi à réaliser cette opération.

La nouvelle Capitale russe

D'après l'« *Isvestia* », organe spécial du comité de tous les soviets, la capitale de la Russie, si la situation devenait inquiétante à Pétersbourg, ne serait pas transférée à Moscou, comme il a été dit, mais le choix du gouvernement se serait arrêté sur la ville de Nijni Novgorod.

Tous les vaisseaux russes ont échappé à l'ennemi

Une dépêche d'Helsingfors annonce que les Allemands ont fait de grands efforts pour enfermer les navires russes dans le golfe de Riga ; mais la stratégie de l'amiral Razovozov a trompé la vigilance de l'ennemi, et le 19 octobre, tous les vaisseaux russes sont rentrés dans les eaux finlandaises et ont rejoint le gros de l'escadre de la Baltique, dont les équipages rangés à bord ont accueilli les héroïques camarades par des hurras retentissants et « la Marseillaise ».

Sur le front italien

(Officiel). — L'adversaire, puissamment aidé par des troupes et du matériel allemands dans l'intention de prononcer une offensive sur notre front, y a concentré de nombreuses forces. Le choc ennemi nous a trouvés fermes et bien préparés. Le commencement de l'attaque que nous attendions a été marqué par le tir plus intense sur divers points du front des Alpes Juliennes, par un violent bombardement où a été fait grand usage de projectiles à gaz asphyxiants entre le Rombo et la région septentrionale du plateau de Bainsizza. Cependant à l'aube, par suite du mauvais temps, le feu ennemi a diminué d'intensité. En même temps, la violente riposte de nos batteries s'est elle aussi ralentie.

Monastir encore bombardé

L'ennemi a bombardé le 21 octobre, violemment, la ville et la banlieue de Monastir. Il a lancé environ cinquante-sept obus de tous calibres. Les pertes constatées jusqu'à présent ont été de : un tué, quatre personnes blessées, trente maisons détruites.

On ignore le nombre des victimes dans le quartier Sveta-Nadella, dont les rues ne présentent plus que des décombres.

Sur le front de Macédoine

(Officiel). — A la suite d'un coup de main dans la vallée de la Struma, les troupes britanniques ont ramené six prisonniers bulgares, dont un officier.

Journée calme sur l'ensemble du front, en raison du mauvais temps.

En Espagne

Une nouvelle crise gouvernementale menace l'Espagne ; cette crise semble devoir être plus grave que la première. Les Comités des officiers se sont réunis et ont décidé de remettre au roi un message demandant le départ du gouvernement.

Chronique locale

Les roulottes

La rixe qui eut lieu dans la nuit de dimanche, entre nomades, à St-Georges, permet d'agiter à nouveau cette question de savoir si ces individus peuvent impunément aller où bon leur semble, et vivre aux dépens des communes où ils passent.

Pendant la guerre au moins, il paraît étrange que ces rouleurs, dont la plupart sont des clients des tribunaux correctionnels, restent libres et inactifs. Comment font-ils pour vivre : où se procurent-ils les ressources dont ils disposent ? Par le travail, ce n'est pas prouvé : par la rapine, quelquefois.

A vrai dire, on ne sait, en général, jamais d'où ils viennent, ce qu'ils font, car ce serait de la naïveté d'affirmer que ces nomades tirent leurs ressources du métier de vannier ou de la vente de lacets de souliers.

Dans les campagnes désertes, actuellement, ces nomades sont mal accueillis, et ce n'est pas sans raison, car en pleine ville même, soit à Labarre, à St-Georges, combien de propriétaires ont eu à se plaindre de vols de poules, de canards, et que de ménagères ont déploré la disparition de linge ?

Il est rare, qu'au départ de ces nomades, on n'ait pas à constater quelque méfait de leur part.

Une rixe sanglante comme celle de samedi est peut-être rare : il n'en est pas moins vrai que si des voisins avaient tenté de s'interposer, il y aurait eu certainement de plus graves malheurs à déplorer.

Les routes ne sont pas sûres avec de pareilles gens et l'on ne s'explique pas qu'on leur accorde, en cette époque exceptionnelle, le droit de ne rien faire et de s'installer dans les villes, dans les campagnes, là où ça leur plaît.

Service de santé

MM. Loze, Foissac, Vaquié, Bordaries, médecins aides-majors de 1^{re} classe de l'armée territoriale de la 17^e région, sont promus au grade de médecin aide-major de 2^e classe (territoriale).

Citation à l'ordre de l'armée

Le chef d'escadron J.-F. Pradié, commandant le 3^e groupe du 36^e d'artillerie, a été cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

« Grâce à des liaisons remarquablement organisées, a pu appuyer l'attaque de l'infanterie de la façon la plus efficace, brisant immédiatement les résistances de l'ennemi et refoulant ses contre-attaques, donnant à son groupe le plus bel exemple de bravoure et d'énergie, et a obtenu un succès magnifique, qui a contribué au succès de la journée. »

Nos félicitations à notre compatriote qui est originaire de Figeac.

Citation à l'ordre du jour

Nous relevons la citation suivante à l'ordre du jour dont a été l'objet notre compatriote Priolo Victor, sergent au 1^{er} d'infanterie.

Elle est ainsi conçue :

« Sous-officier très brave et énergique. Le 21 avril 1917, a maintenu ses hommes sur une position difficile fortement battue par l'artillerie ; a repoussé une violente attaque et obligé l'ennemi à se replier. »

Nos félicitations au vaillant sous-officier qui, avant la mobilisation, était directeur du Bazar de la Promenade, à Cahors.

Promotion

M. Martin, sous-lieutenant au 7^e est promu au grade de lieutenant et maintenu au 7^e d'infanterie.

A la mémoire de nos héros

Une manifestation officielle, à l'effet de rendre un pieux hommage à nos glorieux soldats morts pour la Patrie, aura lieu le 2 novembre prochain à 14 heures et les différentes sociétés patriotiques de la ville qui désirent y prendre part sont invitées à le faire connaître à Monsieur le Préfet du Lot.

Le « Souvenir Français » a sa place tout indiquée dans une manifestation de ce genre et son bureau prie instamment tous ses adhérents du Comité cadurcien de vouloir bien y assister.

Réunion, dans la cour de la Préfecture, pour la formation du cortège, le 2 novembre à 13 heures 45.

Compatriote

Notre compatriote, M. Cangardel, administrateur de 1^{re} classe de l'inscription maritime, a été placé hors cadres, pour compter du 1^{er} novembre 1917, et détaché en mission auprès du ministère du Commerce, de l'Industrie, des P. T. T. (Sous-secrétariat d'Etat des transports maritimes et de la marine marchande), pour y exercer les fonctions de Commissaire du Gouvernement près les Compagnies de navigation subventionnées.

Gendarmerie

Sont nommés gendarmes stagiaires et affectés à la 17^e légion.

Cambou Pierre-Amélie, sergent, 57^e rég. d'infanterie.

Carbonel Sylvain-Diodore-Marie, sergent, 20^e rég. d'infanterie.

Darré Jean-Marie, sergent, 133^e rég. territorial d'infanterie.

Baillarguès Pierre, caporal, 2^e rég. du génie.

Charazac Antoine, caporal, 330^e rég. territorial d'infanterie.

Daney Jean, caporal, 20^e rég. d'infanterie.

Experts des tabacs

Sont élus :

MAGASIN DE CAHORS

1^{re} commission : Conquet, de Larroques-Arcs, Rulhe, de Tour-de-Faure, titulaires.

Castelnaud, de Lamadeleine, Bastide, de Boissières, suppléants.

2^e commission : Marcenac, de Marciilhac, Pouzet, de Luzech, titulaires.

Pomié, d'Arcambal, Alazard, de Caillac, suppléants.

3^e commission : Jouffreau, de Prayssac, Delport, de Cahors, titulaires.

Couderc, de St-Géry, Molinié, de Grézels, suppléants.

MAGASIN DE SOUILLAC

Commission unique : Gouygou, de Strenquels, Gineste, de Salviac, titulaires.

Léry, de Souillac, suppléant.

La conférence Touristique du 31 octobre

Parmi les orateurs qui doivent prendre la parole sur le tourisme et l'industrie hôtelière dans la salle de la Mairie le 31 à 8 h. 1/2, figure M. Louis Forest, publiciste que connaissent bien tous les lecteurs du « Matin ». C'est un fin et spirituel causeur, qu'une longue pratique du tourisme a mis au courant de tous les besoins de l'industrie hôtelière.

En présence de l'intérêt de cette conférence, pour laquelle les cartes sont très demandées, nous recommandons instamment aux intéressés et au public de se faire inscrire et de retirer ces cartes chez M. Rames, trésorier du Syndicat d'Initiative 19, rue St-Géry à Cahors d'ici le 28 au plus tard.

Paquet postal gratuit

En vertu des dispositions de la loi du 23 juin 1916, tous les mobilisés des armées de terre et de mer auront droit, pendant le mois de novembre prochain, à l'envoi gratuit d'un paquet postal d'un kilogramme pour la réexpédition de linge et de sous-vêtements à leur famille ou à leur correspondant.

La question des sursis

La Commission de l'armée a entendu hier M. Mourier, sous-secrétaire d'Etat, sur l'application de la loi du 10 août 1917.

Il résulte des explications de M. Mourier que le décret du 6 octobre, abrogeant celui du 24 septembre, doit être et sera appliqué dans un sens rigoureusement restrictif, et qu'en conséquence des sursis ne pourront être accordés aux hommes des classes 1903 et plus jeunes que dans des cas tout à fait exceptionnels et sur demande exclusivement transmise par la voie hiérarchique.

Saint-Céré

Foire.— La foire du 22 courant a été importante malgré les travaux des semailles.

Les divers marchés étaient bien approvisionnés, notamment celui des veaux de boucherie et celui de la volaille. Voici les cours pratiqués :

Avoine, 16 fr. ; pommes de terre, 8 à 10 fr. ; châtaignes, 12 à 14 fr. ; haricots, 120 fr. ; fèves, 56 fr. le tout le sac de 80 litres.

Boeufs d'attelage, 1.200 à 1.800 fr. la paire ; boeufs gras, 92 à 97 fr. les 50 kilos ; vaches laitières, 1.000 à 1.400 fr. la paire ; veaux de lait, 2 à 2,15 le kilo poids vif ; moutons, 35 à 60 fr. ; porcelets, 50 à 80 fr. pièce ; pores gras, 170 à 180 fr. les 50 kilos.

Poulets, 3 fr. ; beurre, 6 fr. le kilo ; œufs, 3 fr. la douzaine ; fromages du pays, 1,80 la douzaine.

Prochaine foire le mardi 6 novembre.

Huile d'olive pure, extra surfine, 1^{re} pression, filtrée, sans goût, spéciale pour table. 10 litres franco contre Remb^t 38,50. Fellons, 27 rue Bab-Souika, Tunis.

AVIS DE DECÈS

Monsieur Jean MAURIÈS ;
Madame Maurice MAURIÈS ;
Mademoiselle Germaine MAURIÈS ;
Monsieur et Madame Paul MAURIÈS ;
Mademoiselle Jeanne MAURIÈS ;

Les familles LEDUC, MAILLET et tous les autres parents et amis ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Jean MAURIÈS
née CALVET Marie

leur épouse, belle-mère, grand-mère, belle-sœur, tante et cousine, et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le vendredi 26 octobre à 9 heures 3/4.

On se réunira à la maison mortuaire, 10, avenue de Toulouse, Faubourg St-Georges.

Une bonne action

C'est de faire connaître la Poudre Louis Legras, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce précieux remède calme en moins d'une minute les plus violents accès d'asthme, catarrhe, essoufflement, toux de bronchites chroniques et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139 Bd Magenta, à Paris.

HUILE d'olive vierge, douce, exquise, 37 fr. bidon 10 litres par mandat poste d'av. ou 40 fr. contre remb. G. SACUTO, fabricant 26 rue des Glacières, Tunis.

« COMPAGNIE PROVINCIALE des EAUX, du GAZ et de l'ELECTRICITE »

SOCIÉTÉ ANONYME

AU CAPITAL DE 2.500.000 FRANCS

Siège social à Paris : rue Michel-Ange, 68

Du procès-verbal d'une délibération prise par l'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la COMPAGNIE PROVINCIALE des EAUX, du GAZ et de l'ELECTRICITE, le vingt-huit septembre mil neuf cent dix-sept.

Il appert :

Que cette Assemblée a modifié les articles 19, 24 et 46 des Statuts de la Société.

La modification apportée à l'article 19, et qui seule intéresse les tiers, consiste dans l'abrogation du premier alinéa de cet article et son remplacement par le texte suivant :

« La Société est administrée par un Conseil de cinq membres au moins et de neuf au plus, choisis parmi les actionnaires et nommés par l'Assemblée générale. »

Les autres alinéas du même article sont maintenus.

Des copies certifiées de la dite délibération ont été déposées le 25 octobre 1917 aux Greffes du Tribunal de Commerce de Figeac et de la Justice de Paix de Figeac, canton Est.

Pour extrait :

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 24 OCT. (22 h.)

L'ennemi n'a tenté aucune réaction

Paris, 24 octobre, 23 h.

Au nord de l'Aisne, l'artillerie allemande s'est montrée particulièrement active dans le secteur La Royère, Les Bovettes et dans la région du Fort de la Malmaison.

Sur notre nouveau front, qui va du Mont des Singes, que nous occupons entièrement, à Chavignon, l'ennemi n'a tenté aucune action d'infanterie. Des patrouilles envoyées par nous dans la région de Chavignon et de Vaudesson ont ramené un grand nombre de prisonniers.

Il se confirme que les chars d'assaut ont joué un rôle important dans l'attaque d'hier.

Le chiffre des prisonniers faits depuis hier dépasse actuellement huit mille. Du matériel laissé entre nos mains, et qui ne pourra être inventorié avant plusieurs jours, on n'a pu, jusqu'à présent dénombrer que soixante-dix canons, une trentaine de minenwerfer et quatre-vingts mitrailleuses.

En Champagne, dans la région des Monts, nous avons exécuté, avec succès, deux coups de main : le premier au nord-est de Prunay, le second au Mont-Haut, et ramené une quinzaine de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, vives actions d'artillerie dans la région de Samogneux, Vacherauville, du Chaume et à l'ouest de Douaumont.

SUR LE FRONT ANGLAIS Violent duel d'artillerie

Londres, 24 octobre, soir.

Pendant la nuit, au cours de rencontres de patrouilles au sud-ouest d'Avrincourt, nous avons fait quelques prisonniers.

L'artillerie ennemie, cet après-midi, s'est montrée active sur le front de bataille en forêt d'Houthulst.

Notre artillerie a exécuté du travail de contre-batterie et des tirs de destruction sur divers points.

Dans le secteur de Nieupoort, nos feux d'artillerie ont déterminé une forte explosion en arrière des lignes ennemies.

Le temps est pluvieux et orageux.

Rien d'important à signaler en ce qui concerne l'aviation, le temps ayant été défavorable. On a des nouvelles de l'un de nos appareils qui avait été signalé manquant le 21. Le pilote a été légèrement blessé.

SUR LE FRONT RUSSE

Aucune nouvelle intéressante du front Russe.

COMMUNIQUÉ DU 25 OCT. (15 h.)

Nouvelle progression Le canon tonne terriblement à droite du front attaqué

Au nord de l'Aisne, la situation, au cours de la nuit, dans le secteur de Braye-en-Laonnois à Chavignon est restée sans changement. Sur le front de Chavignon, au Mont des Singes, NOS TROUPES ACCENTUANT LEUR PROGRESSION ont atteint la ferme de Rozay. Le nombre des prisonniers faits, depuis hier soir, dans cette région dépasse 500.

VIVES ACTIONS D'ARTILLERIE dans la région de Cerny-en-Laonnois, notamment dans le secteur de Vauxmairons.

Nous avons dispersé une patrouille allemande qui tentait d'aborder nos lignes à l'est de Cerny.

Un coup de main à la tête de pont de Sapigneul que l'ennemi avait fait précéder d'un violent bombardement a échoué.

Sur la rive droite de la Meuse, activité des deux artilleries dans le secteur du bois Le-Chaume.

Nous avons exécuté dans la région des Eparges des opérations de détail qui nous ont permis de ramener des prisonniers.

25 avions ennemis abattus

Les avions allemands ont lancé deux bombes sur Nancy. Il n'y a aucune victime.

Au cours de la journée du 24, vingt-cinq appareils ennemis ont été abattus par nos pilotes. Ils sont tombés désemparés dans leurs lignes.

Paris, 11 h. 30.

Kuhlmann à Budapest

De Zurich : Au sujet du voyage de von Kuhlmann à Budapest, la *Gazette de Francfort* dit qu'un échange de vues, très animé, a eu lieu entre Kuhlmann et Karolyi qui développa énergiquement ses idées sur la paix et sur la guerre.

Weckerlé, Hadick et les anciens ministres Tèleesky et Zichy qui assistaient à la réunion combattirent l'opinion de Karolyi.

La crise en Allemagne

De Berne : A la suite du maintien d'Helferich au poste de vice-chancelier, les milieux politiques estiment que la crise demeurera probablement pendante jusqu'à la rentrée du Reichstag.

Bulow indésirable

De Lausanne : Von Bulow serait exclu de la liste des candidats que les partis veulent présenter au Kaiser pour succéder à Michaëlis.

EN ESPAGNE

De Madrid : Les juntes militaires auraient renoncé à leur projet de remettre un message au roi.

Congrès radical

Le Congrès radical s'ouvre aujourd'hui à Paris.

Paris, 14 h. 25.

La situation ministérielle

Malgré le remplacement de M. Ribot par M. Barthou, la situation du Cabinet Painlevé ne paraît guère plus solide qu'avant cette opération brutale. On peut même dire qu'elle a mécontenté beaucoup de parlementaires, tant au Sénat qu'à la Chambre.

A ces mécontents, amis de M. Ribot, se joindront à la première occasion les socialistes impatients de rentrer dans les conseils du gouvernement, et dès lors, il est à craindre que soit au moyen d'une nouvelle interpellation sur la politique générale, soit sur le débat sur le renvoi des vieilles classes, soit encore sur la discussion des crédits pour les ministres d'Etat et les sous-secrétaires d'Etat, une nouvelle et décisive bataille soit livrée sous peu à M. Painlevé.

Jusqu'à ce moment, nous vivrons dans l'indécision et la situation ministérielle restera toujours indécise et précaire.

Paris 14 h. 7.

Sur le front anglais

Nouvelle contre-attaque boche, nouvel échec

A la suite de l'activité de l'artillerie que nous avons déjà signalée, les Allemands ont lancé, hier soir, une nouvelle attaque puissante, au sud de la forêt d'Houthulst. Ils ont été, une fois encore, repoussés.

Les troupes de Gloucester, Worcester et Berkshire, ont exécuté avec succès, hier, dans l'après-midi et dans la soirée, des coups de main sur les positions adverses entre Rœux et Gavrelle. Elles ont fait subir de nombreuses pertes à l'ennemi, détruit des abris et capturé une mitrailleuse.

Paris, 13 h. 25.

Les interpellations

Au Conseil des Ministres, M. Painlevé a donné le sens des déclarations qu'il compte faire à la Chambre, en réponse aux interpellations déposées.

Le budget de 1918

Le ministre des Finances a entretenu le Conseil de la préparation du budget de 1918.

Les rapatriés

M. Métin, Sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, est chargé, en remplacement de M. Barthou, du service s'occupant des pays envahis et des rapatriés.

Nos troupes ont marqué, hier, une nouvelle avance au nord de l'Aisne, en faisant 500 prisonniers. Mais l'action n'est pas finie, le canon tonne terriblement un peu plus à droite du front attaqué, à Braye-en-Laonnois.

En Belgique, les Allemands s'acharment à nous reprendre les positions conquises au sud de la forêt d'Houthulst, ce qui prouve leur importance. Ils ne font qu'accumuler les échecs.